



ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMOPA PARIS XIV

Mardi 12 février 2019

RAPPORT D'ACTIVITES 2018

Le Mot de la Présidente.

Les manifestations organisées ont été assez inégalement suivies. Le voyage à Dresde, la conférence dans le V°, la rencontre au Collège d'Espagne ont connu une affluence honorable. En revanche, il a fallu renoncer à une visite, la promenade de printemps n'a pas connu le succès escompté. Exceptionnellement, le printemps de la poésie n'a pu se tenir mais nous l'espérons toujours aussi enrichissant pour les enfants et pour les adultes en juin 2019. Les points positifs concernent les liens établis avec les écoles en REP, les rencontres opérées au sein de la Cité Universitaire, l'action commune entre trois sections de l'AMOPA à l'occasion d'une manifestation. Parmi nos joies, Sam Cytermann met le cap sur ses cent ans. Notre Challenge pour les années à venir est de recruter pour étoffer notre section et le Bureau.

Activités et manifestations proposées dans l'année 2018

Le bureau s'est réuni régulièrement et a organisé les sorties et événements qui ont ponctué l'année

A l'issue de l'Assemblée Générale de la section Paris XIV°, jeudi 15 février 2018, Roger Pilhion, administrateur de l'Alliance française, Secrétaire général de la Mission laïque française, a présenté une conférence sur l'usage et la diffusion de la langue française au-delà des frontières. Cette réflexion prolonge l'ouvrage dont il est le co-auteur avec Marie-Laure Poletti : *Et le monde parlera français*. Titre qui va à l'encontre des idées reçues. De façon très précise, le conférencier a d'abord dressé le tableau d'une francophonie bien ancrée dans les instances internationales, de l'enseignement du français à l'étranger pour balayer ensuite notre optimisme tout frais en soulignant les fragilités de la situation du français dans le monde. Le mot de la fin ne sera pas prononcé dans cette conférence mais dans l'article de la Revue n°222, sous le titre le français langue de communication internationale : quelles perspectives ?

Concert et galette

Les Amopaliens de la section du 14^{ème} aiment à se retrouver chaque début d'année autour de la Galette des Rois. Le samedi 13 janvier 2018, nous étions une quarantaine à la Maison du Canada de la Cité Universitaire pour perpétuer cette tradition.



L'après-midi a commencé par un concert de musique orientale donné par le groupe Anahid, composé d'étudiants en résidence à la Cité. Ils nous ont proposé avec talent et sensibilité une découverte de chants et musique traditionnels d'Orient : perses, arméniens, kurdes, turcs. Au cours du concert, ils nous ont présenté leurs instruments qui ne nous sont pas familiers : le baglama ou saz, ressemble à un luth à manche long, la kamontka est une sorte de vielle à cordes et le tombak qui appartient à la famille des tambours fait partie des instruments de percussion majeurs perse. La traduction des chants, dont un du 14^{ème} siècle nous a permis de saisir que les thèmes évoquaient l'amour heureux ou malheureux.

Des échanges très agréables ont eu lieu après le spectacle avec les jeunes interprètes et quelques uns de leurs invités avant de savourer la galette appréciée de tous.



Invitation à un voyage musical

Le 20 mars 2018, près d'une trentaine d'Amopaliens se sont retrouvés au Collège d'Espagne de la Cité internationale universitaire pour un déjeuner festif aux couleurs de l'Andalousie. Au menu, Paella, musique et danse flamenco avec Mathilde OLIVEAU, danseuse, et Juan Manuel JUNQUERA, guitariste et chanteur. Tous les deux enseignent le Flamenco et se produisent en France et en Europe.

Mathilde OLIVEAU s'est formée au baile flamenco à Jerez de la Frontera, région du sud de l'Espagne, auprès d'artistes célèbres tels Mercedes Ruiz ou Israd Galven. Juan Manuel JUNQUERA est issu d'une famille éminemment flamenca de Jerez de la Frontera également et a côtoyé des maîtres connus tels Antonio Jero.

Danse, guitare et chant : la force, l'émotion et l'authenticité du flamenco. Les deux artistes ont fait preuve de talent et de simplicité pour nous permettre d'appréhender le flamenco dans une ambiance très chaleureuse et conviviale. Ils ont précisé que le flamenco était né en Andalousie à la fin du 18^{ème} siècle dans les couches sociales les plus pauvres ou marginales. A l'origine c'était un simple chant *a capella*. Ils ont alterné chants et danses. Nous avons pu admirer les figures très travaillées et expressives des mains et des doigts proposées par Mathilde Oliveau. Par ailleurs nous avons apprécié l'intensité de la voix et la riche technique musicale de Juan Manuel Junquera à la guitare.

Enfin, ils nous ont rappelé que le flamenco est inscrit au Patrimoine Culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco depuis le 16 novembre 2010. Après avoir « savouré » ce spectacle pendant plus d'une heure, chacun est reparti en ayant



l'impression d'avoir fait un voyage dans les terres lointaines et parfumées de l'Andalousie.

Ecouen

Le lundi 11 juin, une quinzaine d'Amopaliens se trouvèrent intéressés par la visite du Musée d'Ecouen.

On accède au château par un chemin boisé qui mène au château bâti sur une butte. Le connétable de France Anne de Montmorency fit construire dans l'esprit italien ce château. Les artistes en renom depuis le XVI^e se succédèrent pour enrichir le bâtiment : l'architecte Bullant, à l'origine, puis Goujon, Palissy, Hardouin-Mansart, tous les domaines des beaux-arts sont concernés. Sans parler de l'aile sud destinée à accueillir l'Esclave mourant et l'Esclave rebelle de Michel Ange.



Au terme de siècles agités, Ecouen devient le Musée de la Renaissance. En 1965, André Malraux souhaite regrouper les merveilles entreposées notamment au musée de Cluny à Paris. Les tapisseries de David et Bethsabée qui occupent 75m de long imposent des contraintes que le château peut fort bien supporter.

Les départements sont nombreux (250 salles) et la conférencière nous guide devant les tapisseries, l'orfèvrerie, les émaux de Limoges et les faïences. Horloge en forme de navire, célèbre Daphné de Nuremberg, Faïence d'Abaquesne...

Après un déjeuner sur place, des *A la Table Rois* (menu Henri II), nous partons vers Luzarches regrettant un peu de ne pas poursuivre les découvertes de collections.

Mais nous attendent une église digne d'intérêt... et sa conférencière. L'église était là, en effet. Mais la guide ? heureusement, Jean-Noël Cordier et Yves Lemaire avisent un fascicule documenté qui détaillera les différents styles de cette église atypique, de style roman, gothique, renaissance et classique.....

Le Musée Pasteur

Le 5 avril 2018, la visite du Musée Pasteur dans le 15^{ème} arrondissement de Paris a réuni une quinzaine d'inscrits.

La conférencière a su adapter la présentation des travaux de Pasteur à un public dont les connaissances scientifiques n'étaient pas trop « pointues » et elle a su rendre la visite vivante et intéressante. Elle a précisé, pour commencer que les découvertes de Pasteur, né en 1822 et mort en 1895, avaient révolutionné les sciences dans des domaines aussi variés que la chimie, l'agriculture, la médecine, l'industrie, la chirurgie ou l'hygiène.

Dans les vitrines qui nous ont été présentées, nous avons pu suivre dans l'ordre chronologique les différentes phases des grands travaux du savant. Après des recherches sur la cristallographie, Pasteur s'est intéressé à la fermentation du vin et de la bière à la demande de l'Empereur Napoléon III. Il découvre que les maladies qui rendent le vin impropre à la consommation sont causées par des ferments microscopiques parasites. Il préconise la méthode qui prendra le nom de « Pasteurisation », bientôt utilisée dans le monde entier. Elle consiste à chauffer le liquide entre 55 et 60° en l'absence d'air, condition indispensable car l'oxygène facilite sur le vin la croissance de micro-organismes. Les conclusions que Pasteur tire de ses travaux sur les fermentations le conduisent à l'étude des maladies infectieuses sur les vers à soie.

La découverte du premier vaccin par Edward JENNER à la fin du 18^{ème} siècle restait très empirique et manquait de support conceptuel qui aurait pu permettre de l'appliquer à d'autres maladies.



Pasteur a découvert la vaccination à partir de ses travaux relatifs au choléra des poules, puis il a étendu son étude à la maladie du charbon en 1881. Enfin il développa la vaccination humaine contre la rage. Il a établi que pour trouver la cause d'une maladie infectieuse il faut isoler le microbe, le cultiver et s'en servir pour le reproduire. Il fit vacciner avec succès le petit Joseph Meister le 6 juillet 1885.

En 1887 est créé l'Institut Pasteur qui compte aujourd'hui 2700 personnes et est au cœur d'un réseau international de 25 instituts sur les 5 continents.

La visite a continué avec la découverte des appartements où l'on a pu apprécier ses talents de peintre de l'illustre savant. Elle s'est achevée par la crypte située au centre de l'Institut où reposent Louis Pasteur et son épouse Marie. Elle est tapissée de mosaïques représentant les allégories se rapportant aux différentes étapes de son œuvre.

Voyage à Dresde 5-9 Octobre

Voyage organisé par l'Association AMOPA d'Allemagne du Nord et notamment par Christine Kaiser qui a géré les problèmes inhérent à un tel séjour à partir de Berlin .

Le groupe était composé d'une trentaine de personnes.

Nous avons choisi d'atterrir à l'aéroport de Prague et de prendre ensuite un car qui nous conduirait à Dresde.

Nous logions à l'Hôtel Ibis Centre Bastei, sur Prager Strasse, grande artère piétonne reconstruite sur une zone lourdement bombardée en 1945.

Samedi 6 Un bus «de collection à la suspension RDA, c'est-à-dire un peu rude » nous fit visiter le centre historique. Dresde comptait 520 000 habitants avant la chute du Mur, moins de 50 000 après. Actuellement, la ville compte 550 000 habitants (+ fort taux de naissance d'Allemagne). Depuis l'an 2000, se sont développés les investissements dans la recherche scientifique (recherche sur le cancer à l'hôpital de Dresde), les nouvelles technologies (microprocesseurs), usine de voitures électriques Volkswagen.

Arrêt à la laiterie *Pfunds Molkerei* sur la rive Nord de l'Elbe, à Neustadt. Décoration de céramique extraordinaire et produits locaux avenants (biscuits, chocolats, moutardes, fromages). Neustadt extérieur ne fut pas détruite pendant la Seconde Guerre mondiale (raid américano-britannique de février 1945, après la signature du Traité de Yalta) et l'aspect général XIXe siècle reste inchangé. Nous passons devant la Gare Dresden Neustadt, sur le pont Marienbrücke, devant le Palais des Congrès, puis une fabrique de tabac de style oriental, Yenidze . Arrêt à l'extérieur du fossé des anciennes fortifications pour accéder à *Dresden Zwinger*, le grand palais baroque d'Auguste le Fort, prince électeur de Saxe de 1694 à 1733, roi de Pologne et Grand-Duc de Lituanie. Place-forte avec plusieurs rangs de fortifications, inaugurée en 1719 puis agrandie jusqu'en 1732. Autour d'une vaste cour intérieure composée d'un parterre à la française encadrant 4 bassins à jeux d'eau se trouvent le Wallpavillon, très richement décoré (armoiries sur le fronton), une porte d'apparat surmontée d'une tour au toit de cuivre et or, le pavillon français (collections de peintures), le pavillon allemand (collections de porcelaines), le Glockenspielpavillon et son carillon de cloches de porcelaine, la Sempergalerie qui abrite le Musée des maîtres anciens (Gemäldegalerie Alte Meister). Derrière le pavillon français, le Bain des Nymphes (fontaine construite par le sculpteur Permoser 1651-1732).

A l'extérieur du Zwinger, sur la *Place du Théâtre* trône une statue équestre du roi Jean qui régna entre 1854 et 1873, amoureux des arts et traducteur de la *Divine Comédie*. Le *SemperOper* (opéra) est un chef d'œuvre du classicisme historicisant (1878 par Semper) surmonté du Quadriga des Panthères, monté par Dionysos et Ariane. Statues de Goethe, Schiller, Molière, Euripide sur la façade. En face, l'Eglise catholique de la Sainte-Trinité, *Hofkirche*, construite au XVIIIe dans un style baroque italien, rappelle la conversion d'Auguste le Fort (qui voulait devenir roi de Pologne) en 1697 ; à l'intérieur, un monumental orgue baroque et une chaire rococo chargés d'or. Derrière le Musée des Transports, une longue arcade plantée de colonnes toscanes, *Stallhof*, fut au XVIe une place de tournois de chevalerie. Sur le mur de la Stallhof dans Augustusstrasse, le Cortège des Princes, une immense frise de porcelaine de sgraffite (technique de grattage d'un mortier de couleurs différentes faisant apparaître un dessin) longue de 102m, retrace l'histoire de la Saxe de 1123 à 1904 à travers ses princes électeurs et les armoiries de leurs familles. Après-midi : croisière sur l'Elbe. Aperçus sur les châteaux et les vignobles qui le bordent.

Le soir, rendez-vous au-delà du pont Augustusbrücke, au pied de la statue équestre d'Auguste le Fort, entièrement recouverte d'or (*Goldener Reiter*). Puis dégustation de bières dans Neustadt avant d'aller

dîner sur *Neumarkt*, superbe place baroque reconstruite dans les années 1990, dominée par la *Frauenkirche*, et avec la statue de bronze de Martin Luther en son centre.

Dimanche 7, départ en car pour une excursion en Suisse saxonne avec un arrêt à la *Forteresse de Königstein* sur un piton de grès, dans une boucle de l'Elbe. Garnison fondée au XVIe, haute de 360m, périmètre de 2kms. Prison de J.F. Böttger et, pendant la seconde guerre mondiale, d'officiers français dont le général Giraud qui s'en évada, puis d'opposants au régime soviétique.

Déjeuner sur place, dans une casemate.

Château de Pillnitz, « chinoiserie » d'Auguste le Fort construite en 1702. Fresques peintes à l'aplomb des toits et décorées de motifs orientaux. Autres corps de bâtiments datant des années 1800. Superbe jardin botanique au bord de l'Elbe et au pied des collines viticoles.

Retour à Dresde et quartier libre : *Terrasse Brühl*, promenade de 600m bordée d'édifices baroques et néo-classiques (Académie des Beaux-Arts, Albertinum pour le romantisme allemand et l'art moderne, Fontaine du dauphin) et de jardins, surplombant l'Elbe. Visite de l'*Albertinum*, galerie des Neue Meister, de Caspar David Friedrich à « Die Brücke », Otto Dix et Gerhard Richter.

Dîner au Sophienkeller, près du *Taschenbergpalais*, qui fut la demeure (baroque) de la favorite d'Auguste le Fort, Anne-Constance de Cosel.



Le lendemain, Visite du *Palais Royal* (Residenzschloss) le plus ancien édifice de Dresde, demeure des princes-électeurs (1547-1806) et des rois de Saxe (1806-1918). La cour du château est couverte d'une membrane transparente faite de 265 coussins pneumatiques (2009, par architecte P. Kulka). Il abrite de nombreux musées, dont la fameuse *Voûte Verte* (Grünes Gewölbe), la chambre des trésors des princes saxons : collection éblouissante de diamants, vermeils, bijoux, objets d'ivoire et or, chambre d'ambre, plus de 4000 chefs d'œuvre de la Renaissance au Classicisme. Au rez-de-chaussée, « Voûte Verte » ancienne dans une magnifique salle voûtée ; à l'étage, la « Neue » Grünes Gewölbe.

Déjeuner à l'*Alte Meister*, restaurant du Musée du même nom. Promenade dans les jardins du Zwinger, sur les traces de Gerhard Schröder aperçu dans le musée.

Le soir, à l'opéra, *Semperoper*, *Fidelio* de Beethoven.

Le jour du départ, visite de *Frauenkirche*. Apogée du style augustinien, bâtie entre 1726 et 1743, c'est la plus importante église baroque d'Allemagne. Maître-autel chargé d'or, surmonté d'un orgue sur lequel JS Bach joua en 1736. Coupole centrale. Crypte en forme de croix grecque, pierre-autel d'Amish Kapoor. L'édifice fut bombardé... et reconstruit : Les pierres réutilisables ont été numérotées et

incluses dans la reconstruction. L'édifice présente ainsi une silhouette claire, blanche, mouchetée des pierres originelles.

Retour à l'hôtel puis départ pour l'aéroport de Prague et vol retour à Paris.



Conférence-lectures : troubles sur la Montagne-Sainte-Geneviève

Trois sections étaient directement engagées dans l'organisation de cette manifestation du mardi 16 octobre 2018 : l'AMOPA Paris V°-VI° accueillait le public dans la salle Paul Pierrotet de la Mairie du V°. Evelyne Thouvenot, présidente du XIV°, présenta deux époques qui agitèrent le monde des écoliers, martinets et étudiants de la fin du Moyen Age et de la Restauration. A partir de pages de Jules Quicherat, historien et directeur de l'Ecole des Chartes, Isabelle Coste pour la section de Paris XVIII° lut des passages illustrant les contestations qui émaillèrent ces deux périodes .Les Collèges de l'époque, Sainte-Barbe, Montaigu, les pédagogies, l'Université , le peuple des maraichers, des artisans s'affrontaient parfois pour des guerres intestines , parfois avec des enjeux théologiques, philosophiques ou pédagogiques d'envergure.

Cette conférence lectures fut accompagnée de vues choisies et projetées par Régis Singer de la section du XVIII et par un chant, l'hymne à la Monarchie de Juillet, *En avant* (paroles de Casimir Delavigne) interprété par Pierre Bugnon, chef du chœur de l'AMOPA . Ce jour, la salle Paul Pierrotet accueillit 90 participants (Amopaliens, membres de la SMLH du V °et d'associations amies).

Mais avant de se plonger dans un passé lointain, le public pu se reporter 50 ans en arrière avec des photos spectaculaires de Mai 68.





Sortie à la pièce de Théâtre *Edmond*

Une douzaine de personnes s'étaient inscrites pour assister le samedi 15 décembre après-midi à la représentation de la pièce *Edmond* d'Alexis Michalik, au théâtre du Palais-Royal.

Malheureusement, en raison des manifestations des Gilets Jaunes nous n'avons pas pu rejoindre le théâtre. Dans l'impossibilité de reporter le groupe entier sur une autre date, nous avons été contraints de scinder le groupe en quatre groupes à des dates différentes.

Alexis Michalik est un jeune dramaturge dont les pièces connaissent un vif succès. EDMOND a été couronné par cinq Molières dont le Molière de la mise en scène, de la révélation masculine pour Guillaume Santou et du comédien dans un second rôle pour Pierre Forest. L'histoire s'appuie sur des faits réels de la vie d'Edmond Rostand. En difficulté avec son éditeur il écrit à la hâte *Cyrano de Bergerac*. Pièce qui connaîtra à l'époque un grand succès. Pourtant le jour de la Première de *Cyrano*, peu de temps avant le lever de rideau, Edmond Rostand interpelle le rôle principal : « Ah pardonnez-moi, mon ami, de vous avoir entraîné dans cette désastreuse aventure » ! Le public parisien fit un triomphe à ce drame historique de cape et d'épée en vers.

La comédie écrite et mise en scène par Alexis Michalik est joyeuse et empreinte de bons mots. La pièce est bien rythmée et les acteurs excellents. Elle reconstitue assez fidèlement les débuts d'Edmond Rostand malgré quelques petites entorses historiques.